

Edito

Consultez une carte du monde. Mieux : observez ces images du globe prises depuis un satellite, qui présentent, à côté de plages sombres correspondant à des pays plus ou moins désertiques, des zones brillantes où l'activité humaine est parfois si intense qu'on les croirait en feu. Puis repérez les fleuves, leurs confluent et surtout leurs estuaires : la coïncidence entre ces données géographiques et les aires d'intensité lumineuse maximale – les villes - saute aux yeux.

Le thème inaugural du colloque « Ville et Littérature » qu'arc en rêve centre d'architecture projette d'organiser tous les deux ans avec le soutien de (...) allait de soi, par conséquent. Outre que la ville de Bordeaux elle-même puise son génie, gloire et souillures comprises, de la Gironde, il convenait de prendre pour point de départ ce lieu de flux et de rencontres décisif dans l'histoire urbaine : l'estuaire. Ceci en donnant la parole aux deux types de créateurs que cette manifestation entend rassembler et faire dialoguer : les écrivains qui, quoiqu'on les prenne trop souvent pour de simples fournisseurs de rêves, nous en apprennent autant sur le monde tel qu'il va que les « spécialistes », donc sur ce phénomène que certains urbanistes nomment aujourd'hui « métapolisation » ; et, d'autre part, les metteurs en œuvre actuels d'un art urbain soucieux d'endiguer la possible dissolution des villes dans un magma construit indifférencié, que sont les architectes-urbanistes et les paysagistes.

Pour atteindre, ou plutôt approcher, cette visée, quelques noms s'imposaient. Les uns sans rapport direct avec Bordeaux et la Gironde, d'autres liés à elles, au contraire. Le pré-programme qui accompagne ce texte en propose une liste première, ainsi qu'un canevas dans lequel leurs paroles pourraient se tresser.

Jean-Pierre Le Dantec